

L'Institut agricole et colonial de l'Université de Nancy : une histoire riche et singulière

Armand Guckert

L'existence de l'Institut agricole et colonial de l'Université de Nancy s'est estompée dans la mémoire des membres de l'Université de Lorraine ainsi que dans celle des Nancéiens en général ; seuls de rares anciens élèves, âgés à présent, s'en souviennent.

Le présent article se propose de retracer la création de cet établissement, de le resituer dans le contexte agronomique et universitaire lorrain de l'époque et de rappeler son rôle de centre de formation et de recherche ayant abouti à la création de l'E.N.S.A.N. (École Nationale Supérieure Agronomique de Nancy) en 1953 puis de l'E.N.S.A.I.A. (École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires) en 1970-1971.

Une personnalité d'exception : le professeur Edmond Gain

L'Institut agricole et colonial a été fondé par le professeur Edmond Gain¹ dont il convient d'évoquer la carrière, puis l'action importante qui fut la sienne dans la structuration, le développement et rayonnement de cet établissement.

Edmond Gain, né à Marle, dans l'Aisne, en 1868, débute ses études au collège de Soissons, puis intègre l'École normale de Laon en 1884. Entre 1887 et 1890, il assume des fonctions dans l'enseignement primaire et secondaire en région parisienne. En 1891, il obtient le grade de licencié es-sciences naturelles à la Sorbonne où il a été admis comme étudiant boursier. De 1891 à 1893, il œuvre au Laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau, dirigé par le célèbre botaniste Gaston Bonnier. En 1893, il est nommé préparateur au sein de ce laboratoire. Au cours de cette période, le ministère de l'Instruction Publique le charge d'une mission scientifique en Afrique du Nord, où il étudie l'influence de la sécheresse du sol et de l'air sur la végétation. En 1895, Gain soutient une thèse intitulée *Recherches sur le rôle physiologique de l'eau dans la végétation*. En octobre 1895, il devient maître de conférences de botanique agricole à la Faculté des Sciences de



■ Edmond Gain (1868-1950), revêtu de sa toge de professeur à la Faculté des Sciences de Nancy. Vers 1920.

Nancy, chargé de cours de physiologie appliquée à l'agriculture, de botanique agricole et coloniale². Il est nommé professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Nancy en 1902. Parallèlement, il dirige l'Institut agricole de la Faculté des Sciences qu'il a créé en 1901 et l'Institut colonial de Nancy qu'il a fondé en 1902.

En 1911, suite au décès de M.C. Brunotte, professeur à l'École Supérieure de Pharmacie, E. Gain se voit confier la direction du Jardin alpin de l'Université de Nancy à Monthabey (Hohneck)³. Il devient professeur titulaire de botanique en 1912 et directeur du Jardin botanique de Nancy en 1913, en remplacement du professeur Le Monnier. Ses activités orientées vers le secteur agricole lui ouvrent les portes de l'Académie

1. Rollet L., Bolmont E., Birck F., Cussenot J.-R., *Les enseignants de la Faculté des Sciences de Nancy et de ses Instituts. Dictionnaire biographique (1854-1918)*, Nancy, P.U.N.-Éditions Universitaires de Lorraine, 2017.
2. Pueyo G., « Autour d'un centenaire », *Bulletin des Académies et Sociétés lorraines des Sciences*, 1997, 36, I, pp. 29-37.
3. Gain E., *Notice de titres et travaux scientifiques*, Imprimerie Crépin-Leblond, Nancy, 1912.

d'Agriculture dont il devient membre correspondant. Il occupe également la fonction d'inspecteur régional du Service phytopathologique de l'Est et est élu vice-président de la Société de Géographie de l'Est. Il prend sa retraite en 1937 et décède le 20 mars 1950 à Reims. Il avait épousé en juin 1906 Marie Élisabeth Jeanne Loosen, dont il eut cinq enfants⁴.

Outre ses activités d'organisateur et d'administrateur, évoquées plus loin, le professeur Gain a conduit et publié de nombreux travaux en physiologie et biologie végétale, des études de botanique agricole et de pathologie végétale, ainsi que des recherches sur les plantes fourragères. Parmi ces travaux, on signalera les études sur les embryons de blé et d'orge de l'époque pharaonique, le chercheur démontrant, contrairement à des idées répandues, l'inaptitude à la germination de ces grains. Il convient de mentionner aussi l'obtention du prix Montyon de statistiques (Académie des Sciences, 1905), pour des recherches biométriques sur le polymorphisme des fleurs de Pulmonaire officinale. Cette étude est la première réalisée en France dans le domaine de la botanique à reposer sur un corpus statistique. E. Gain a publié en 1895 un *Précis de chimie agricole* et en 1912 un ouvrage important et intéressant, de plus de 800 pages, sur les ressources fourragères, intitulé *Traité des Foins*, couronné par le prix Pangoué décerné par la Société centrale de Médecine vétérinaire.

Dans le cadre de ses fonctions au jardin alpin du Monthabey, il a proposé la création d'une station expérimentale pour l'étude des fourrages alpestres. Elle sera ouverte en 1912. À l'instar de celles des Universités de Montpellier et Grenoble (Aigoual, Lautaret), cette station avait comme objectif l'étude des améliorations pastorales. Elle comportait un laboratoire de botanique et un jardin d'essai, permettant la réalisation d'expériences sur les

plantes fourragères alpestres : acclimatation, génétique, morphologie expérimentale. Ce jardin alpin a été détruit lors de la guerre 14-18.

Le contexte de la création de l'Institut agricole puis de l'Institut colonial de Nancy en 1901 et 1902

L'enseignement agricole en Lorraine

À l'origine de l'enseignement agricole en Lorraine, il faut rappeler le rôle de Mathieu de Dombasle et la création de l'Institut agricole de Roville-devant-Bayon en 1822⁵, puis la création par l'État de l'École royale forestière à Nancy (ordonnances du 26 août 1824)⁶. L'acte de naissance officiel de l'enseignement agricole en France date du 3 octobre 1848, mais, curieusement, le décret du 3 octobre 1848 n'a pas eu d'impact en Lorraine⁷. L'École de Roville-devant-Bayon a cessé de fonctionner en 1842 et disparut dès la mort de Mathieu de Dombasle en 1843. Amédée Turck, propriétaire du fonds exploité par l'Institut agricole de Roville, a tenté de créer près de Nancy un Institut agricole (l'Institut agricole de Sainte-Geneviève, à Dommartemont) mais celui-ci n'a jamais obtenu de reconnaissance officielle de l'État.

L'essor des sciences à Nancy au lendemain de la guerre de 1870

Ce n'est qu'après la défaite de 1870 et l'arrivée des Alsaciens-Lorrains choisissant de demeurer français qu'on assiste à un essor des disciplines scientifiques à Nancy. Ainsi est créée, sous l'impulsion du professeur Albin Haller, une École universitaire de Chimie, qui bénéficie, grâce à l'intervention du doyen de la Faculté des Sciences Ernest Bichat, d'un soutien financier de l'industriel belge Solvay. L'École de Chimie ouvre ses portes en 1890. En créant un laboratoire de brasserie en 1893, Bichat prépare la création d'une École de Brasserie avec l'appui d'un brasseur de Vézelize, A. Moreau, et celui de la brasserie Tourtel, de Tantonville (brasserie où Pasteur a conduit ses travaux sur la fabrication de la bière). L'École de Brasserie ouvre ses portes en 1896, sous la direction du doyen Petit, qui restera en fonction jusqu'en 1936. À partir de 1905, un diplôme d'ingénieur brasseur sanctionne cet enseignement et en 1926 est créée la Fondation de la Brasserie et de la Malterie française.

La Faculté des Sciences de Nancy a été parmi les premières en France à posséder une chaire de chimie agricole. Cette chaire a été occupée par Louis Grandeau (1867), éminent scientifique et agronome. En 1867, ce dernier a créé à Nancy, en s'inspirant des travaux prussiens, la première station

4. Edmond Gain est notamment le père d'André Gain (1897-1977), historien lorrain bien connu, titulaire de la chaire d'histoire de l'Est de la France à la Faculté des Lettres de Nancy. Il fut la cheville ouvrière de la *Géographie Lorraine* et de l'*Histoire de la Lorraine*, ouvrages collectifs publiés en 1937 et 1939. André Gain a rédigé en 1955 un ouvrage intitulé *Images de mon père Edmond Gain (6 septembre 1868-20 mars 1950)*, publié à compte d'auteur par Edizioni de Luca Roma, en 2001, comportant des éléments biographiques très originaux et des photographies inédites dont celle du professeur E. Gain, en tige, reproduite page précédente. Ses papiers ont été déposés aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (28J1-12)

5. Knittel F., Benoit M., Cussenot M., « Roville 1822-1842. Naissance de l'enseignement agricole français », INRA, in Boulet M. (dir.), *Actes du colloque ENESAD, 19-21 janvier 1999*, Dijon, Educagri, pp. 91-99.

6. Le Tacon F. et Voreux C., « L'École forestière de Nancy (1825-2019) », *Le Pays Lorrain*, n° 3, septembre 2019, p. 267-274.

7. Bichat H., *L'enseignement agricole public en Lorraine. Texte publié à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'enseignement agricole en Lorraine*, Doc. Ministère de l'Agriculture, 1999.



■ Le professeur Edmond Gain, entouré de ses collaborateurs, dans le laboratoire de l'Institut agricole de Nancy qu'il a fondé en 1902.

Cliché Hypolite

agronomique française⁸. Avec l'aide de la Société centrale d'Agriculture, il installe un champ d'expérimentation à la Malgrange (commune de Jarville). Il fonde en 1884 les *Annales de la Science agronomique française et étrangère*, remplacées en 1931 par les *Annales agronomiques* qui seront reprises par l'I.N.R.A. en 1946.

La fondation de l'Institut agricole et de l'Institut colonial de Nancy

S'inscrivant dans ce mouvement, Edmond Gain crée à Nancy en 1901, en collaboration avec des professeurs de sciences naturelles et biologiques, un enseignement agronomique complet, auquel la Fédération des associations agricoles du Nord-Est apporte son appui. C'est la naissance du premier laboratoire de botanique agricole de Lorraine et de l'Institut agricole de Nancy⁹.

En 1902, E. Gain crée, en complément de l'Institut agricole, un Institut colonial qui bénéficie du patronage de Paul Doumer, alors gouverneur général de l'Indochine, et de celui de Galliéni, gouverneur de Madagascar, ainsi que de celui d'autres gouverneurs généraux des colonies françaises¹⁰. Cet Institut colonial se fixe deux objectifs : d'une part, développer un enseignement à destination des personnels désireux travailler dans les colonies françaises et, d'autre part, faire œuvre de propagande coloniale auprès des populations de l'Est de la France¹¹.

E. Gain est un partisan résolu et convaincu de l'œuvre coloniale de la France. « Nous croyons à la nécessité de la propagande coloniale... il faut faire naître et développer les relations économiques de tous ordres avec les colonies ».

Plus tard, il citera Albert Sarraut (ministre des Colonies) : « La politique coloniale française n'opprime pas, elle libère ; elle n'épuise pas, elle féconde ; elle n'exploite pas, elle protège » (1923).

Les objectifs poursuivis par les deux Instituts, les étudiants et leur cursus

Il convient à présent de préciser les objectifs des deux Instituts, les cursus suivis et les diplômes délivrés, et d'apporter toutes précisions utiles sur les flux d'étudiants accueillis et leur origine.

L'Institut agricole de l'Université de Nancy : cursus et diplômes

Selon son fondateur, cet Institut a pour objet de donner aux étudiants une instruction supérieure préparant à la profession d'agriculteur en Europe et aux colonies, en leur permettant d'acquérir des connaissances scientifiques

8. Le Tacon F., « Louis Nicolas Grandeau (1814-1911), un des pères de la révolution agricole au XIX^e siècle », communication à l'Académie de Stanislas, séance du 6 avril 2000, tome XV.

9. Gain E., *Notice de titres et travaux scientifiques*, Imprimerie Crépion-Leblond, Nancy, 1912.

10. Gain E., *Institut botanique agricole et colonial de Nancy*, notice Université de Nancy, Faculté des Sciences, 1934.

11. Gain E., L'enseignement colonial en France : l'Institut colonial de l'Université de Nancy, *Outre-Mer, revue générale de colonisation*, 1929, n° 1, pp. 64-79.

relatives à l'économie rurale et à l'agronomie. L'enseignement de l'Institut agricole conduit à un diplôme d'études supérieures agronomiques (arrêté du 1^{er} avril 1901), à la licence es sciences, à divers certificats d'études et au doctorat de l'Université.

Cet enseignement comprend deux parties : l'étude de diverses sciences appliquées à l'agriculture et un enseignement complémentaire spécial. Les sciences appliquées à l'agriculture, enseignées sur quatre semestres, reposent sur trois certificats de l'Université : botanique agricole, zoologie agricole, chimie et géologie agricole, conférant le titre de licencié es sciences. L'enseignement complémentaire spécial est réparti en cinq sections : études forestières, études économiques, études laitières, études d'agriculture pratique, études coloniales. Les étudiants de l'Institut agricole peuvent suivre gratuitement les cours de l'École forestière et des cours de sciences commerciales à l'École supérieure de Commerce.

Lors de la création de l'Institut, aucun examen n'est exigé pour l'admission des candidats au diplôme d'études supérieures agronomiques. « Il est entendu qu'ils possèdent les connaissances scientifiques suffisantes pour suivre l'enseignement », écrit E. Gain en 1904.¹² Pour l'admission en première année normale, il faut avoir 18 ans au moins et remplir une des trois conditions suivantes : être titulaire d'un baccalauréat complet, français ou étranger (9/10^e des effectifs), subir avec succès un examen d'entrée ou être titulaire de diplômes admis comme équivalents à l'examen d'entrée ou au baccalauréat.

La durée des études est de deux ou trois ans (les élèves de l'année préparatoire suivent obligatoirement un cursus de trois ans), à l'issue desquelles les étudiants obtiennent le diplôme d'études supérieures agronomiques. Les diplômés peuvent poursuivre dans les laboratoires de l'Université des recherches en vue du doctorat de l'Université de Nancy, mention science.

À la demande des étudiants et sur l'initiative du directeur de l'Institut agricole et colonial, la Faculté des Sciences a décidé, en janvier 1911, de décerner le titre d'ingénieur aux étudiants de l'Institut à l'issue de leur cursus. En 1912, le directeur de l'Institut agricole, avec l'approbation du recteur et du doyen, a signé le règlement organisant une section d'études portant sur le génie rural et les améliorations agricoles, intitulée études d'ingénieur, qui a commencé à fonctionner en 1913. Cette section s'ajoute aux cinq sections mentionnées plus haut. Elle s'accompagne de la création de nouveaux enseignements (mécanique, hydraulique, agriculture commerciale...).

Les diplômes et sanctions des études délivrés par l'Institut agricole sont les suivants :

- diplôme d'agronome de l'Institut agricole de l'Université de Nancy
- diplôme d'ingénieur de l'Institut agricole de l'Université de Nancy
- diplôme de licencié es sciences
- diplôme d'ingénieur-docteur
- certificat d'études spéciales de pathologie et botanique agricole
- certificat d'études spéciales des semences et de technique des jardins botaniques

L'Institut colonial de l'Université de Nancy : cursus et diplômes

L'enseignement colonial a été organisé à l'Université de Nancy grâce à la collaboration des différentes Facultés, de l'École nationale des Eaux et Forêts et de l'École supérieure de Commerce de Nancy. Le diplôme d'études coloniales a été créé par un arrêté du ministère de l'Instruction Publique en 1902. Ultérieurement, l'établissement sera désigné sous l'appellation d'Institut agricole et colonial ou, de façon plus large, d'Institut botanique agricole et colonial.

L'enseignement comprend un enseignement colonial général, commun à tous les étudiants, et divers enseignements à option. L'enseignement colonial général comporte les cours suivants : législation et économie coloniale, géographie et histoire coloniale, agronomie générale et productions coloniales, hygiène coloniale. Les enseignements à option sont délivrés dans trois sections spéciales : la section forestière coloniale (cours suivis à l'École forestière), la section économique et commerciale (cours suivis à l'Institut commercial ou à la Faculté de Droit ou à l'École supérieure de Commerce), les sciences agronomiques (cours suivis à l'Institut agricole). La durée des études est de deux ans.

Les diplômes sanctionnant les études sont les suivants :

- diplôme d'études de l'Institut colonial de l'Université de Nancy
- certificat d'études de langue arabe
- certificat d'études de langue malgache
- certificat d'études des civilisations indigènes des colonies françaises
- certificat d'études spéciales des produits coloniaux et cultures coloniales

Des étudiants venus d'horizons très divers

L'enseignement colonial est suivi par des étudiants français désireux d'exercer leur activité dans la France d'Outre Mer. Selon E. Gain, « cette formation s'adresse également aux élites indigènes, séjournant en France, en vue de les former

12. Gain E., *Bulletin de l'Institut colonial et agricole de Nancy*, 1904-1913, 1921-1937.

avant le retour dans leurs pays. Sont concernés aussi des étudiants étrangers attirés vers la France (originaires d'Égypte, de Syrie, de Perse, du Turkestan) et souhaitant s'instruire des méthodes coloniales françaises ». Plus tard, le fondateur de l'Institut colonial de Nancy précisera que l'établissement avait accueilli avant 1914 « de nombreux étudiants russes qui se préparaient à la colonisation de la Sibérie, du Turkestan, de la Géorgie... » puis qu'il fut fréquenté après la guerre par des « sionistes »¹³ « se préparant à coloniser la Palestine, des Arméniens, des Chinois modernistes, des Syriens, des Égyptiens, des Russes émigrés, ainsi que des Tunisiens, des Annamites, des Hindous et des Japonais, tous intéressés par la formation scientifique française. »

La localisation de l'Institut à Nancy, porte d'entrée Est de la France pour les émigrants, a fortement favorisé l'accueil de nombreux étudiants et étudiantes venant de Russie et d'Europe centrale. Pour ces étudiants, garçons et filles, dont une forte proportion est d'origine juive, fuyant les persécutions antisémites et les pogroms (Russie, Pologne...), la France représente un modèle d'émancipation, caractérisé notamment par l'attitude ouverte des universités dont l'accès est libre, où l'inscription est facile et les frais à engager modestes.

À cet égard, il est particulièrement intéressant et émouvant d'évoquer le destin de Miron Zlatin, émigré russe né à Orcha en 1904, diplômé de l'Institut agricole et colonial de Nancy en 1927. Après un parcours professionnel remarquable dans le nord de la France (création d'une ferme avicole), il obtient la naturalisation française. En 1943, afin de venir en aide aux enfants juifs abandonnés, il fonde à Yzieu, dans l'Ain, avec son épouse Sabine (la « dame d'Yzieu »), la « colonie des enfants réfugiés de l'Hérault ». Cette colonie assurera l'accueil d'une centaine d'enfants juifs. M. Zlatin a été raflé en 1944 par Klaus Barbie, avec une quarantaine d'enfants. Les enfants ont été déportés vers Auschwitz et gazés, Zlatin fut fusillé à Tallin en juillet 1944.¹⁴

Sur la période 1901 à 1936, le nombre total d'étudiants ayant suivi les formations de l'Institut agricole et colonial s'est élevé à 1769, dont 683 français et 1086 étrangers. La période allant de 1926 à 1931 apparaît comme la plus favorable. On observe ensuite une chute des effectifs en raison notamment de la crise économique.

Le recrutement des étudiants étrangers est diversifié sur le plan des nationalités. En 1926, les étudiants sont originaires de 27 pays différents et de 1901 à 1936, ce sont 41 nationalités qui ont pu être recensées. Par ordre d'importance numérique, les étudiants se répartissent ainsi selon leur origine nationale : Polonais, Russes, Roumains, Palestiniens, Bulgares, Chinois, Arméniens, Lituaniens, Serbes, Grecs, Turcs, Annamites, Lettons...

Sur la période 1901-1936, la section agronomique compte 1.281 étudiants et la section coloniale 488. L'enseignement

agricole a surtout attiré des étudiants étrangers, alors que les étudiants français se sont dirigés de préférence vers l'enseignement colonial. L'Institut de botanique a accueilli, pour sa part, 3100 étudiants du P.C.N. (certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, étape importante du cursus de médecine) et 300 étudiants de botanique.

Cours et conférences de l'Institut colonial

Dès 1902, des conférences publiques sur les colonies françaises accueillent un large public dans les locaux de l'Institut. Elles s'inscrivent dans le cadre de la propagande coloniale. Ces conférences bihebdomadaires ont été données jusqu'aux années trente (sauf pendant la Première Guerre mondiale). Au cours de la période allant de 1902 à 1930, on peut en estimer le nombre à 1500. Parmi les auditeurs, d'anciens officiers et des officiers d'active, en particulier ceux qui se préparent à partir pour l'Outre-Mer (avant 1914). Les thèmes abordés lors des conférences publiques ont trait spécifiquement aux questions coloniales. On peut mentionner aussi des conférences sur la marine, eu égard à son rôle dans les transports coloniaux, sur l'histoire et la géographie coloniales, les maladies des pays chauds, etc... À partir de 1906-1907, un concours est organisé pour les auditeurs sous forme d'une épreuve écrite donnant lieu à l'attribution d'une médaille de l'Institut colonial de Nancy.

Répondant à un besoin exprimé par les cadres désirant se rendre dans les pays d'Outre Mer, des cours de langues étrangères sont mis en place à partir de novembre 1905. Un cours de langue malgache compte huit inscrits réguliers dès cette époque. Un cours de langue arabe est créé en 1907 par I. Bloch, dont l'enseignement se déroule sur deux années. Ces cours publics sont particulièrement recherchés par les officiers, notamment ceux qui se destinent à l'Afrique du Nord.

L'enseignement scientifique était dispensé par les professeurs des quatre Facultés de l'Université de Nancy. Comme collaborateurs éminents, on peut citer les professeurs Cuénot (zoologie), Bouin (zoologie), Gain (botanique), Petit (chimie), Minguin (chimie), Nicklès (géologie). Participent aussi à la formation leurs assistants ainsi que des ingénieurs spécialistes. Pendant des décennies, les cours furent assurés par les mêmes enseignants, attachés à la formation orientée vers les colonies et à la mise en valeur des possessions d'Outre Mer. Cette continuité a été un élément important dans la qualité de l'enseignement et a assuré sa renommée.

13. Par « sionisme », on entend ici le mouvement politique et religieux visant à l'établissement d'un État juif en Palestine.

14. Zlatin S., *Mémoires de la « Dame d'Yzieu »*, collection Témoins, Gallimard, 1993, 162 p.

Le Bulletin, instrument de promotion et de propagande

En 1904, E. Gain crée un *Bulletin de l'Institut colonial de Nancy*¹⁵, avec parution de plusieurs fascicules par an¹⁶. Ce bulletin se veut, selon son créateur, « un organe général d'enseignement colonial et un organe de propagande coloniale dans la région de l'Est de la France ». Ce périodique prendra ensuite, à partir de 1921, le nom de *Bulletin de l'Institut colonial et agricole de Nancy*. L'organe publie le texte des conférences coloniales¹⁷ et se veut le reflet de la vie de l'Institut. Il informe également des activités du Musée colonial créé par Gain, évoqué plus loin. Le *Bulletin* paraît de 1904 à 1913, à raison de un ou deux fascicules par an. La guerre entraînera une interruption de 1914 à 1920 ; la parution reprend en 1920 et se poursuit jusqu'en 1937, au moment du départ à la retraite de E. Gain.



■ *Bulletin de l'Institut colonial et agricole de Nancy*, 2^e série, année 1931. Ce périodique a pris en 1921 la succession du *Bulletin de l'Institut colonial de Nancy*, créé en 1904.

Le *Bulletin* donne également des informations, relativement brèves, sur les travaux de recherches conduits à l'Institut. Certains thèmes sont surprenants par leur originalité ou leur questionnement « avant l'heure », ce qui montre l'ouverture d'esprit des auteurs et leur vision d'avenir¹⁸. Dans le bulletin de 1935, E. Gain liste les thèses soutenues au laboratoire de botanique appliquée. De 1910 à 1935, ce sont vingt thèses en botanique, botanique agricole et coloniale et cinq doctorats en économie rurale et coloniale qui ont été soutenus.

Le *Bulletin* relate aussi les activités des organisations étudiantes issues de l'Institut agricole et colonial. On note ainsi la fondation en 1911 de l'Association des étudiants agronomes de l'Université de Nancy. Selon ses statuts, l'association s'engage à « favoriser l'étude des sciences pures se rattachant à l'agriculture », et à créer un groupe de solidarité entre les diverses promotions d'étudiants de l'Institut agricole et colonial. Au départ, il s'agit d'une association à

« caractère purement scientifique, organisée dans un but de solidarité scolaire et d'instruction mutuelle ». Sa création a surtout été motivée par une prédominance d'étudiants russes présents à l'Institut, maîtrisant mal le français, et par la nécessité d'organiser pour eux des conférences en langue russe. Dans ce cadre, il est créé également une bibliothèque spéciale consacrée aux travaux de laboratoires d'agronomie de Russie, grâce aux prêts gratuits de publications officielles issues des laboratoires et du Jardin impérial des plantes de Saint-Petersbourg. Le *Bulletin* signale que des travaux réalisés par les étudiants sont publiés dans divers périodiques agronomiques russes et que beaucoup d'anciens étudiants occupent des situations officielles en Russie et des postes de gérance de grandes propriétés russes (ceci, bien entendu, avant 1917).

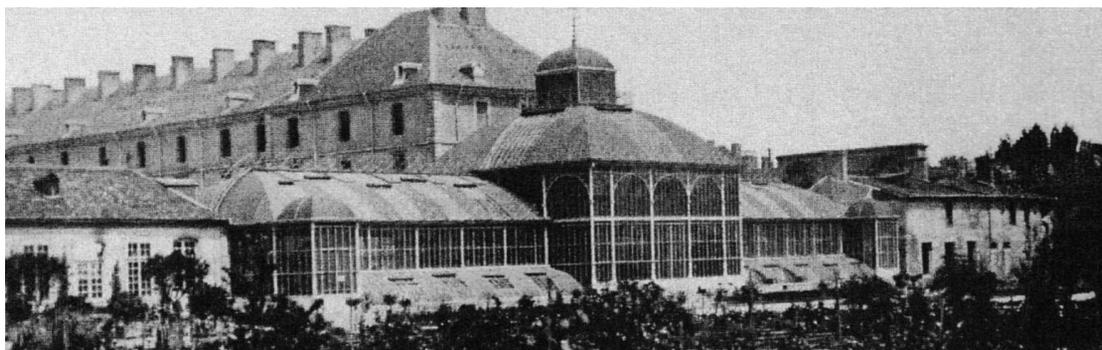
En 1923, voit le jour une Association des étudiants chinois à Nancy (siège : rue des Carmes), qui concerne une trentaine d'étudiants et en 1924 une Société d'agriculture de la Chine nouvelle, à l'initiative des étudiants agronomes chinois, qui reçoit le soutien du recteur de l'Université de Pékin et de diverses personnalités françaises. La Section agronomique

15. Gain E., *Bulletin de l'Institut agricole et colonial de Nancy*, 1904-1913, 1921-1937.

16. Le *Bulletin* comprend généralement les rubriques suivantes : Lorraine et colonies ; conférences ; enseignement agronomique et colonial ; expositions des laboratoires agricoles et coloniaux de l'Université de Nancy ; examens ; prix et médailles. En 1906, il est procédé à l'addition d'une nouvelle rubrique : « Bibliographie forestière coloniale, traitant de sujets intéressant les sciences forestières coloniales et les arbres des pays chauds. »

17. À titre d'exemples, voici quelques-uns des thèmes de conférences dont on trouve le texte dans les divers numéros du *Bulletin* : « L'armée coloniale et la défense des colonies » (E. Gain) ; « La monnaie, la banque et le change aux colonies françaises » (B. Patient) ; « Les chemins de fer coloniaux » (E. Chantriot) ; « L'expansion jaune » (E. Chantriot) ; « La végétation en Afrique » (E. Gain) ; « La mosquée de l'Université de Karaouiyin à Fès » (J. Hugué) ; « L'effort en Palestine et la méthode de colonisation juive » (E. Gain et B. Grundbaum) ; « La colonisation européenne en Amérique du Sud » (MM. Chantriot et Joachim).

18. On peut en citer plusieurs exemples : « Travaux sur l'ortie : dégompage chimique de la fibre, teinture en collaboration avec l'Institut chimique, obtention de fibres soyeuses de quatre à cinq teintes différentes, fabrication de pâte à papier » (Gain, 1904) ; « Recherches sur la paille à chapeau de Madagascar » (1908) ; « Essai de culture de diverses variétés de soja » (E. Gain, 1921) ; « Enrobage des semences et sensibilité des embryons (Chevalier, 1923).



■ Les anciennes serres du Jardin botanique, conçues par l'architecte Morey. Elles ont été construites en 1867 et détruites en 1925.

Photographie ancienne

de l'A.G.E.N. (Association Générale des Étudiants de Nancy) est fondée en novembre 1925 par quelques étudiants et s'organise en 1927 ; elle assure en particulier l'impression des cours. L'Association des anciens élèves de l'Institut agricole de l'Université de Nancy est reconstituée en 1927-1928. Cette association, florissante avant 1914, avait été fortement éprouvée par la Grande Guerre, beaucoup de ses dirigeants étant disparus et ses membres dispersés sur les cinq continents. De nouveaux statuts et un nouveau comité sont mis en place en 1927.

Une longue attente avant de disposer de locaux répondant aux besoins

Les problèmes relatifs aux locaux méritent une attention particulière, eu égard aux difficultés matérielles importantes (exiguïté et inadaptation des locaux) ayant duré pendant près de trente ans.

Un historique succinct s'impose, avant d'évoquer la construction, dans les années trente, d'un bâtiment adapté, répondant aux besoins exprimés depuis longtemps par le professeur Gain. Rappelons d'abord qu'un jardin botanique a été créé en 1752 par le Collège de médecine de Nancy sur un terrain situé rue Sainte-Catherine et que des serres y ont été construites en 1867 par l'architecte Morey.

Autre étape importante : la création en 1878 du Laboratoire de botanique de l'Université de Nancy. C'est à cette date que la chaire d'histoire naturelle de la Faculté des Sciences est scindée en une chaire de botanique, une chaire de zoologie et un cours de géologie. Malheureusement, la chaire de botanique (et le Laboratoire qui en dépend, qui, lui, va héberger, à partir de 1901, l'Institut agricole et colonial) ne dispose pas de locaux adaptés qui leur permettraient de regrouper leurs activités. D'où une dispersion dans différents quartiers de la ville. Une partie se trouve à l'ancien poste d'octroi rue Sainte-Catherine, où le professeur Le Monnier (1843-1931) avait obtenu, vers 1878, sept pièces sous toit

mansardé, ainsi que les ressources d'un jardin des plantes. Une autre partie de l'Institut est installée dans une salle de la Faculté des Sciences, place Carnot, mais, à cet endroit, l'Institut souffre de l'absence d'outillage technique et de terrains expérimentaux.

Une première demande de locaux neufs est présentée par E. Gain dès 1913 et régulièrement renouvelée. En raison de leur vétusté et des dégâts liés à la guerre, les serres de la rue Sainte-Catherine sont détruites en 1925 (elles seront reconstruites au parc Olry). C'est à leur emplacement qu'il est bientôt prévu d'édifier un bâtiment destiné à accueillir l'Institut de botanique. Néanmoins, en 1927, E. Gain parle de locaux « toujours en souffrance » et évoque même une « perte de quarante étudiants », du fait du manque de capacités d'accueil.

Après avoir bataillé durant des années avec les instances universitaires, il peut enfin envisager en 1928 la construction de ce bâtiment auquel il aspire. Il est prévu un édifice de 51 m de long, 12 m de large et 17 m de haut (architectes : H. Dufour et A. Michaut). Ce nouvel Institut, vaste et fonctionnel, comporte un pavillon colonial au centre, des salles de collections au rez-de-chaussée et 1^{er} étage, un laboratoire divisé en plusieurs salles aux 2^e et 3^e étages. Les locaux neufs sont inaugurés en 1930, mais la prise de possession du nouvel immeuble ne se fait effectivement qu'en 1931. Cet édifice abrite l'Institut agricole et colonial (et le Musée colonial) et l'Institut de botanique de la Faculté des Sciences. Les laboratoires et salles des collections occupent une surface de 3000 m².

La partie centrale du bâtiment accueille les collections et permet l'accès aux deux ailes, s'ouvrant à l'est sur les locaux d'enseignement de l'Institut de botanique, et à l'ouest sur les locaux de l'Institut agricole. Elle est occupée par les services de botanique générale et botanique appliquée, ainsi que par les laboratoires spécialisés en pathologie végétale, étude des semences, maladies des abeilles, produits coloniaux. Signalons qu'E. Gain avait créé en 1911 une section d'expertise des foins dans le laboratoire de botanique



■ Le nouvel Institut agricole et colonial de Nancy, inauguré rue Sainte-Catherine en 1930. Conçu par les architectes M. Dufour et A. Michaut, le bâtiment abrite non seulement l'Institut, mais également le Musée colonial, qui en dépend, ainsi que l'Institut de botanique de la Faculté des Sciences.

Aspect en 1933



Aspect actuel



■ La bâtiment abritant l'Institut agricole et colonial, le Musée colonial et l'Institut de botanique de la Faculté des Sciences, vu du Jardin botanique.

Aspect en 1930



Aspect actuel

(herbier, collection anatomique). Cette section est unique en France. Les foins représentaient à l'époque une ressource essentielle pour l'alimentation des chevaux. Les salles des collections coloniales occupent la majeure partie de l'étage supérieur, elles seront décrites plus loin.

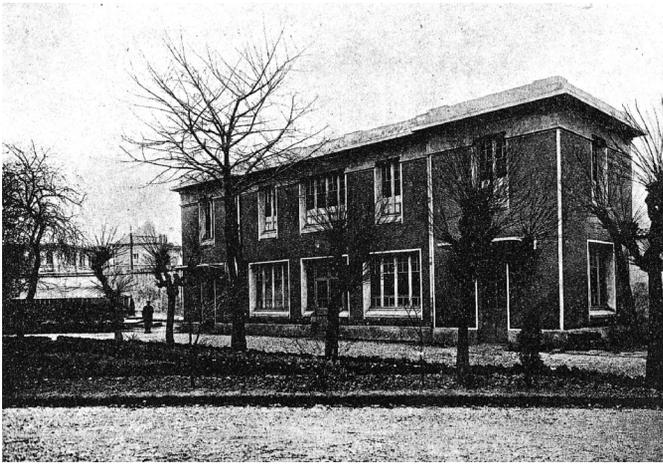
Un laboratoire d'études et de recherches apicoles est créé en 1933 par le Dr R. Moreaux ; il comporte un centre de documentation et un centre de recherches. Ce laboratoire fonctionne aussi comme une station apicole, effectuant des recherches diverses (diagnostic des maladies d'abeilles, analyse de miels et de cires, analyse des pollens...) à la demande d'organismes extérieurs (sociétés apicoles) et d'exploitants particuliers. Le ministère de l'Agriculture a reconnu officiellement le Laboratoire en 1934, et lui a accordé son patronage. En 1936, le ministère décide la centralisation au

Laboratoire de « tous les renseignements devant permettre d'établir périodiquement la carte de pathologie apicole de la France ».

Un « Pavillon des semences », installé au Jardin botanique, jouxte le bâtiment principal. Ce pavillon comporte au rez-de-chaussée des salles d'orangerie et de technique horticole, au-dessus les salles du service international des semences, expédiant chaque année de 3 000 à 4 000 paquets de graines.

Le Musée colonial

E. Gain souhaitait de longue date créer un musée colonial, mais il n'a pu réaliser ce projet qu'à la faveur de la



■ Le Pavillon des semences, installé dans l'enceinte du Jardin botanique, jouxte le bâtiment de l'Insitut agricole et colonial.
Aspect en 1933



Aspect actuel

construction des nouveaux locaux de l'Institut. Ce musée, dans l'esprit de son créateur, est destiné « à fournir une base documentaire aux étudiants et à présenter au grand public les productions de l'empire colonial français ». Il est subdivisé en quatre espaces : la salle Paul Doumer (Indochine), la salle Gallieni (Madagascar), la salle Faidherbe (A.O.F.) et la salle Lyautey (Afrique du Nord).

E. Gain a publié en 1933 un catalogue¹⁹ décrivant de manière détaillée la salle Paul Doumer, dévolue à l'Indochine. Le visiteur découvre d'abord une évocation de la présence française en Extrême-Orient sous forme de soixante-six tableaux sous verre. Sous la rubrique « Les précurseurs » sont évoqués les premiers voyageurs européens, les missionnaires, la première collaboration franco-annamite et les actions du début du XIX^e siècle. « L'intervention officielle de la France » traite des expéditions militaires en Cochinchine, au Tonkin et Annam, au Cambodge et Laos, illustrées de nombreuses photographies. La deuxième partie de l'exposition est consacrée aux produits naturels et agricoles indochinois. Dans cent-vingt vitrines sont présentés des fruits, des graines et produits exotiques divers, tandis que des cartes variées permettent de situer les zones de culture et de production, les mines, les sols, etc. Le visiteur peut ensuite, grâce à soixante tableaux sous verre, se renseigner sur les « éléments ethniques » (entendons « les races ») qui peuplent ces contrées. Il s'agit de photographies d'individus et de groupes variés, de scènes villageoises et de cérémonies diverses. La quatrième partie de la salle Paul Doumer traite de l'art khmer, avec la présentation de moulages de statues du temple d'Angkor et d'une centaine de tableaux illustrant divers aspects de l'art du Cambodge. Des paysages d'Indochine (cent-soixante-deux tableaux sous verre) et des documents divers (cartes, graphiques) clôturent l'exposition.

La salle Lyautey (Afrique du Nord) présente une collection d'art mauresque, des documents relatifs aux ruines de la colonisation romaine, des produits naturels et des objets

d'artisanat berbère et arabe. La salle Gallieni (Madagascar) propose des éléments d'art malgache et des produits de l'île de Madagascar. On peut voir dans la salle Faidherbe (A.O.F.) des œuvres « d'art nègre », des photos et des cartes.

Dans ce contexte, l'Institut colonial participe activement à des manifestations organisées à Nancy et notamment à celles de semaines coloniales. À titre d'exemple, la Semaine coloniale de 1931 accueille Albert Lebrun, ministre des Colonies, pour une conférence intitulée : « Les colonies françaises à la veille de l'Exposition coloniale internationale de Paris ». Simultanément, une exposition de peinture est organisée dans la galerie de peinture des Magasins Réunis par M. Corbin, portant le titre : « Nos colonies par nos artistes lorrains ». Cette exposition présente des œuvres de Prouvé et de Majorelle (toiles exécutées au Maroc), de Sitter (aquarelles d'Afrique du Nord), de Dufour (ruines d'Angkor et art khmer) et Bernanose (éléments ethniques d'Extrême-Orient).

Le 25 novembre 1932, le Musée colonial accueille en grande pompe le Maréchal Lyautey. En 1934, à l'occasion des obsèques nationales de celui-ci, l'Institut colonial organise un hommage en son honneur et procède à la création d'un prix²⁰.

19. Gain E., *Catalogue du Musée de l'Institut colonial de l'Université de Nancy*, Fascicule 1 : *Indo-Chine, salle Paul Doumer*, Nancy, Imprimerie du Centre, 1933.

20. Les collections du Musée colonial ont été dispersées, sans doute pendant la Seconde Guerre mondiale ou au lendemain immédiat de celle-ci. Elles ne sont pas actuellement localisées, même s'il semble que le Jardin botanique Jean-Marie Pelt, à Villers-lès-Nancy, et le Muséum-Aquarium de Nancy en conservent une petite partie. Quant au bâtiment édifié en 1930, rue Sainte-Catherine, abritant tout à la fois l'Institut de botanique de la Faculté des Sciences, l'Institut agricole et colonial et le Musée colonial, il est propriété de la Ville de Nancy, qui y a longtemps logé divers services municipaux. Il est actuellement inoccupé.



■ Le Musée colonial, installé dans les locaux de l'Institut colonial et agricole de Nancy, rue Sainte-Catherine, ouvre ses portes en 1933. La salle Paul Doumer, consacrée à l'Indochine, présente des moulages d'art khmer, des produits en provenance de ces contrées et des travaux d'artisanat.

Photographie ancienne

Le sort ultérieur de l'Institut agricole et colonial

En 1938, l'Institut agricole et l'Institut colonial de Nancy fusionnent et prennent le nom d'Institut agricole de Nancy (I.A.N.), établissement rattaché à l'Université comme son homologue de Toulouse. Le professeur A. Eichhorn (1902-1972) est nommé directeur du nouvel établissement jusqu'en 1947, mais, du fait de la guerre, les activités de ce dernier s'avèrent assez réduites. Après la Libération, l'Institut ne conserve de ses anciennes activités que la formation agronomique. En 1953 (décret n°53-297 du 4 avril 1953), l'Institut agricole de Nancy est transformé en École Nationale Supérieure d'Ingénieurs (E.N.S.I) et prend le nom d'École Nationale Supérieure Agronomique de Nancy (E.N.S.A.N.). Le professeur A. Echevin (1895-1965) assurera la direction de l'établissement de 1948 à 1964.

En 1948, l'école s'adjoint un domaine expérimental situé au Montet, à Villers-lès-Nancy, comportant une ferme de 42 ha et un château disposant d'un parc boisé de 9 ha. L'acquisition a été réalisée par le doyen Delsarte et le professeur A. Echevin.²¹ À partir de 1966, les concours de l'E.N.S.A. de Nancy (dépendant du ministère de l'Éducation Nationale)

21. Procès verbal du conseil de la Faculté des Sciences du 14 juin 1948.

seront communs avec ceux des E.N.S.A. du ministère de l'Agriculture et contrôlés par les deux ministères.

La création en 1970 de l'Institut National Polytechnique de Lorraine, regroupant les Écoles nationales supérieures d'ingénieurs de Nancy, va entraîner la fusion des trois écoles : l'E.N.S.A.N. (« Agro »), l'E.S.M.B.A. (« École de Brasserie ») et l'E.L.N. (« École de Laiterie »). Il apparaissait en effet judicieux de regrouper en une seule entité les trois formations d'ingénieurs à vocation biologique. Le décret du 23 décembre 1970 crée l'U.E.R. E.N.S.A.I.A. (École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires) et le projet de statuts de l'E.N.S.A.I.A. est adopté en février 1971 par l'assemblée constitutive de l'U.E.R.

Les terrains de la Ferme du Montet ayant été utilisés par le ministère de l'Éducation nationale pour l'installation de l'I.U.T. de biologie appliquée, la construction des bâtiments de l'Université de Nancy I (U.H.P.) et la mise en place du Jardin botanique, la direction de l'E.N.S.A.I.A. obtint en contrepartie l'acquisition de la ferme de « la Bouzule », près de Champenoux (1967), qui deviendra la ferme expérimentale actuelle de l'E.N.S.A.I.A.

Le professeur E. Gain se situe dans le sillage d'autres éminents professeurs de l'Université de Nancy qui, au début du ^{xx}e siècle, ont innové en rapprochant les sciences fondamentales du monde économique. Il a ainsi complété l'offre de formation par la création d'un Institut agricole et colonial, revêtant une double dimension biologique et agronomique. Cette démarche se voulait en phase avec la politique de la France de l'époque, orientée vers la valorisation et l'exploitation des ressources de l'empire colonial. L'Institut colonial de Nancy a formé, outre des jeunes Français, des étudiants des pays africains et des pays du Sud-Est asiatique (anciennes « colonies françaises ») qui ont contribué au développement de l'Outre Mer.

L'Institut a aussi eu le mérite d'attirer et d'accueillir des étudiants fuyant les désordres et les répressions de la Russie et de l'Europe centrale et orientale. Pour eux, la France représentait un modèle de tolérance, de liberté et d'émancipation. Un nombre conséquent d'étudiants et étudiantes d'origine juive ont ainsi été accueillis à l'Institut agricole et colonial de Nancy. Certains, motivés par l'idéologie « sioniste », ont contribué à la mise en valeur et au développement de la Palestine, avant même la création de l'État d'Israël.

Les formations d'enseignement et de recherche dans le domaine des sciences agronomiques, initiées par E. Gain au début du siècle dernier, ont conduit à la création de l'E.N.S.A.N. en 1953 puis à la constitution de l'E.N.S.A.I.A. en 1970.